

L'OFFICIEL HOMMES

L'OFFICIEL HOMMES

The background image shows the interior of a rustic stone building. A large, weathered wooden pillar stands in the center, supported by a stone base. The walls are made of rough-hewn stone, and the ceiling features exposed wooden beams. A dark wooden door is visible on the right wall, and a small square window is set high up. On the left, a white decorative panel is mounted on the wall. The floor is a smooth, light-colored surface.

l'esprit de LAPLACE

L'architecte *Luis Laplace* et son associé *Christophe Comoy* refaçonnent le monde de *l'architecture* à travers l'art, ses galeristes et ses *artistes* avec lesquels ils signent les plus *beaux projets*.

Par LAURE AMBROISE



L'ARCHE



L'OFFICIEL HOMMES : *Vous qui partagez votre vie privée et professionnelle, parlez-nous de votre façon de travailler...*

CHRISTOPHE COMOY : J'avais lu un livre assez intéressant sur comment réussir sa vie de couple mais qui ne parlait pas de la façon de la réussir quand on travaille ensemble. Vivre en couple, c'est accepter une série de compromis, mais dans la vie professionnelle, les décisions doivent être prises. Il y a une pression, un peu d'ego bien que nous n'en n'ayons pas tellement, mais on a une expertise. Chacun a ses propres champs d'action et de décision, ce qui n'empêche pas de se consulter. Si on parle de stratégie, d'acquisition, d'orientation ou du choix d'un nouveau client particulier, je prend un peu plus le lead. Si on parle purement d'architecture, de concept ou de design, de projets ou d'orientation créative de l'agence, c'est clairement Luis qui prend le-dessus. Lorsque j'étais en MBA à Columbia, j'ai lu *La Psychologie de l'expérience optimale* de Mihaly Csikszentmihalyi qui parlait de réussir sa vie sans aspérité entre la vie professionnelle et personnelle. Ça m'avait beaucoup marqué, moi qui venais d'un milieu où l'épanouissement professionnel était compliqué à associer avec une vie privée, surtout dans les milieux du droit, des affaires et de la finance, des milieux où vous avez des esprits très formatés et brillants. Mais cela ne m'a pas posé de problème et j'ai, par deux fois, arrêté ma carrière pour essayer de vivre avec des gens qui ne pensaient pas comme moi.

L'OH : *Vous vouliez retrouver une liberté d'esprit ?*

CC : C'était une grosse prise de risque mais il fallait le tenter. C'est ainsi que j'ai changé de carrière en créant la société avec Luis. L'idée était de n'avoir aucune distinction entre vie privée et professionnelle. Et c'est à cette époque que le marché s'est mis à évoluer vers une qualité de service à très haut niveau. Vous ne pouvez plus être seulement un excellent architecte. Il faut que la qualité de vos services touchent à la perfection. Travaillez avec nous, c'est avoir accès à nos antiquaires, nos marchands, nos menuisiers, nos bronziers, nos verriers... Nous souhaitons faire vivre ces métiers comme certaines grandes marques de luxe le font avec les plumassiers, les brodeurs...

*“JE suis là TOUT EN
ESSAYANT DE
disparaître. JE SUIS
UN ‘silent architect’.”*

LUIS LAPLACE





SUR CETTE PAGE—L'entrée d'un appartement de collectionneur avenue Foch à Paris

PAGE DE GAUCHE, À GAUCHE—Vue du salon de l'appartement de l'avenue Foch. À DROITE—Même appartement où est mis en valeur dans une chambre, un sublime paravent en bois signé par les plus grands artistes et personnalités du ^{XX} siècle tels Pablo Picasso, Georges Braque, l'avocat Maurice Garçon, Jean Cocteau ou l'acteur Jean Marais. EN BAS—L'architecte Luis Laplace et son associé Christophe Cornoy.

EN OUVERTURE—Le musée Chillida Leku, à San Sebastian.



en 1999 à Majorque. C'était notre première cliente. Elle nous a présenté sa fille et son mari, les galeristes Iwan et Manuela Wirth. C'est plus qu'une relation professionnelle et amicale, c'est presque la famille. Les rencontrer nous a changé en termes d'ouverture d'esprit, d'approche du monde, d'enthousiasme et de liberté.

L'OH : Luis, comment avez-vous rencontré Ursula ?

CC : Je travaillais pour l'architecte Annabelle Selldorff à New York et elle m'a confié le projet d'Ursula.

L'OH : Quels souvenirs gardez-vous de votre collaboration avec cette fameuse architecte ?

LL : J'ai toujours été sensible au monde de l'art de façon personnelle, mais avec Annabelle j'ai appris à travailler avec le monde de l'art de façon professionnelle.

L'OH : Vous avez ouvert votre agence à Paris, place Saint-Georges. Quel impact un emplacement peut-il avoir dans votre domaine ?

CC : Ouvrir une agence à Paris plutôt qu'à New York n'amène pas la même typologie de projets. Paris nous a permis d'offrir un service très large, allant d'une maison construite de zéro à sa décoration d'intérieur. Toutes les galeries qui se sont ouvertes depuis vingt ans ont mis Paris sur le devant de la scène, surtout depuis le Brexit.

L'OH : Les appartements privés que vous réalisez sont-ils une forme de biographie de vos clients ?

LL : C'est marrant parce qu'hier j'étais au dîner d'anniversaire de Mick Flick (collectionneur d'art allemand, *ndlr*), qui fut l'un de nos premiers mentors. Dans son discours, son fils disait qu'on pouvait connaître son père à travers ses maisons, étant comme une sorte de bibliographie de sa vie. J'ai trouvé cela intéressant et vrai. Nos

“NOUS VOULONS *transmettre* NOS valeurs AUTOUR DU *beau*, DE LA *discipline*, DE LA *rigueur* ET DE *l'ouverture* AU MONDE.”

CHRISTOPHE COMOY

Lorsque les commandes publiques se sont orchestrées avec une baisse de budget, on s'est dit qu'il fallait protéger cet artisanat en le soutenant. On l'a donc exporté en Angleterre et aux États-Unis, qui ont davantage de moyens.

L'OH : Vous avez réalisé l'appartement d'Emmanuel Perrotin, le pied-à-terre parisien de Cindy Sherman et de nombreux projets pour les galeristes Hauser & Wirth. Le monde de l'art est intimement lié à vos projets...

CC : J'aime collaborer avec des gens qui ont des valeurs, une certaine éthique. Je trouve très excitant d'être entouré par eux. Ce n'est pas simplement des gens qui ont de l'argent, cela ne m'intéresse pas. Ce sont des gens qui font avancer le monde de la culture et de l'art à la façon d'une mission culturelle.

L'OH : Cela fait plus de vingt ans que vous travaillez avec Hauser & Wirth, peut-on parler d'amitié ?

CC : Vingt-cinq ans exactement. Luis a rencontré Ursula Hauser

clients ne veulent pas de décoration à la mode. Ils veulent transmettre quelque chose de leur ADN, partager leur culture, leurs centres d'intérêts, voire des choses beaucoup plus profondes que la simple démonstration de leurs très bons goûts.

CC : Ils n'ont pas besoin de validation.

LL : Je suis un “*silent architect*”.

L'OH : C'est-à-dire...

LL : Je suis là tout en essayant de disparaître. J'essaie de mettre en valeur une collection en fonction des valeurs de son propriétaire.

L'OH : Quels sont les points communs de vos projets ?

LL : L'éclectisme.

CC : Ce sentiment de vécu, même pour des projets à peine finis.

L'OH : On vous considère comme les pionniers de l'Art Hub, ou l'occupation de sites patrimoniaux exposant des artistes souvent dans le but de recevoir, êtes-vous d'accord avec cela ?



LL : Je serais très arrogant de répondre oui.

CC : Il y a une vérité dans vos propos, mais ce n'est pas à nous de le dire. Luis a en effet travaillé avec Cindy (Sherman), le plasticien Jason Rhoades avant son décès, Keith Tyson, ou encore sur le studio de Rashid Johnson à Minorque. Les artistes se sentent en confiance avec lui parce qu'il n'impose pas son ego.

L'OH : Sur quels projets travaillez-vous ?

CC : Nous avons rendu le Roth Bar & Grill de la galerie Hauser & Wirth dans le Somerset en Angleterre, et cet appartement historique à Paris, rue de Bellechasse, qui appartenait à la famille de Daudet et où Proust rencontrait son amant de l'époque, Lucien Daudet.

L'OH : Quelle est votre philosophie ?

CC : Transmettre nos valeurs autour du beau, de la discipline, de la rigueur et de l'ouverture au monde. Nous qui allons beaucoup à New York, on voit là-bas des populations jeunes de tous horizons qui travaillent ensemble et qui réussissent. C'est une ville qui donne des opportunités à tous et porte le meilleur des valeurs de l'Amérique. En France, il y a une absence de risque à tous les niveaux.

L'OH : Qu'est-ce qui vous inspire ?

LL : Les maisons de collectionneurs d'autres époques. J'adore leur éclectisme, regarder un Mondrian à côté d'un masque africain et d'une céramique asiatique.

